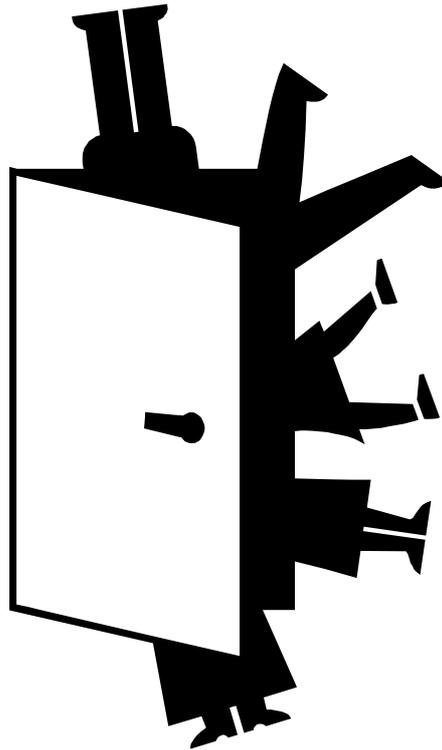


CRÉATION EN LANGUE FRANÇAISE - AU STUDIO  
22 NOVEMBRE > 31 DÉCEMBRE 2006 [RÉVEILLON]



# OCCUPE-TOI DE FEYDEAU

MONKEY'S UNCLE

**DAVID LEWIS**

AUTEUR

**ADRIAN BRINE**

MISE EN SCÈNE

Avec **Bernard Cogniaux, Isabelle Defossé, Delphine Dessambre, Pierre Dherte, Sébastien Dutrieux, Lara Hubinont et Michel Israël**

Texte français **John Thomas** / Scénographie **Marcos Viñals Bassols**

Lumières **Marcel Derwael** / Costumes **Françoise Van Thienen** et **Marcos Viñals Bassols** / Régie générale **Alain Mage** / Habilleuse **Lydia Joukovsky** / Accessoiriste, régisseur de plateau et assistant à la mise en scène **Stanislas Drouart**

---

RIDEAU DE BRUXELLES 06 | 07

Service éducatif Christelle Colleaux 02 507 83 62 | [christelle.colleaux@rideaudebruxelles.be](mailto:christelle.colleaux@rideaudebruxelles.be)

1 / 6

RÉSERVATION [www.rideaudebruxelles.be](http://www.rideaudebruxelles.be) | 02 507 83 61 du lundi au vendredi de 13h30 à 17h



## Rendez-vous public

Pour tous ceux et toutes celles qui souhaitent partager un moment privilégié et en savoir plus sur la création théâtrale, **Rendez-vous public**, espace de proximité et d'échange orchestré par **Laurent Moosen**, réunira **David Lewis**, **Adrian Brine** et **Marcos Viñals Bassols** pour une rencontre exceptionnelle autour de *Occupe-toi de Feydeau*.

---

Jeudi 07 **décembre** 18h45 à 19h30 - Studio  
**Entrée libre**

## Jeudi »Lire«

### Premiers romans

Laurent Moosen et Jean-Pierre Verheggen accueilleront, pour leur premier roman, **Marie Ferran** avec *Terrasse* (Seuil) et **Marc Pirlet** pour *Le Photographe* (Labor)

---

Jeudi 21 **décembre** de 12h30 à 13h30 - **Entrée libre**  
 Shell Building · rue Ravenstein 60 · B 1000 Bruxelles

## Réveillon

Représentation le dimanche 31 **décembre** à 20h15  
 Prix unique : 40 € (spectacle et coupe de champagne)

## Occupe-toi de Feydeau

### NOVEMBRE

ME 22 JE 23 VE 24 SA 25 LU 27 MA 28 ME 29  
 20h15 20h15 20h15 20h15 18h30 20h15 20h15

### DÉCEMBRE

MA 05 ME 06 JE 07 VE 08 SA 09 DI 10 MA 12 ME 13 JE 14 VE 15 SA 16 DI 17  
 20h15 20h15 20h15 20h15 20h15 15h00 20h15 20h15 20h15 20h15 20h15 15h00  
 MA 19 ME 20 JE 21 VE 22 ME 27 JE 28 VE 29 DI 31  
 20h15 20h15 20h15 20h15 20h15 20h15 : 20h15 20h15

Marianne **Chaque fois qu'on se dispute, tu notes.**

Feydeau **Absurde.**

Marianne **Tu me payeras des droits d'auteur.**

Feydeau **Ma chérie, c'est exactement ce que je fais depuis que nous sommes mariés.**

*Occupe-toi de Feydeau*

---

## La pièce

Premier acte. Dans son bureau, Georges Feydeau tente de terminer une pièce sur les déboires conjugaux ; il est interrompu par Yvette la bonne, et par sa femme rentrée inopinément ; par sa maîtresse ensuite, une aspirante comédienne cachée dans la chambre à coucher. Suivent un ami, amant de cette dernière, le mari qui voudrait se lancer dans le music-hall avec des imitations de cris d'animaux qui mettent en émoi la petite bonne. Deuxième acte. Où l'on retrouve à l'Hôtel Terminus tous ceux qui voulaient s'éviter. Troisième acte. Un auteur dramatique d'aujourd'hui écrit une farce sur Feydeau, tandis que sombre son mariage.

Une effervescence à laquelle s'ajoutent : un singe prénommé De Sade, une cascade de pantalons, une clé et des billets de rendez-vous à ceux qui doivent les ignorer.

Avec *Occupe-toi de Feydeau*, David Lewis s'en donne à cœur joie et signe un authentique vaudeville. En prise avec l'écriture de sa dernière pièce, débordé par son entourage et à la manière de ses personnages, Feydeau arrange, dupe, dissimule et panique, pris malgré lui dans une valse de péripéties saugrenues. Étonnant de voir à quel point fiction et réalité se confondent ! Voilà qui assurément inspire un auteur d'aujourd'hui, pour qui la farce offre la plus franche des vertus théâtrales : le rire.

## L'auteur

David Lewis est né à Aberystwyth dans le Pays de Galles en 1964, il vit à Londres. Il est lauréat du prix Pearson. Il commence à écrire en 1998 pour l'inauguration du Orange Tree Theatre à Richmond auquel il reste très attaché puisque quatre de ses cinq pièces y ont été créées. *Occupe-toi de Feydeau (Monkey's Uncle)* y a été joué pour la première fois en 2005.

## Interview de David Lewis

### Pourquoi avoir choisi Feydeau pour cette comédie humaine ?

Sam Walters qui a mis en scène plusieurs de mes pièces au Théâtre de l'Orange Tree en Angleterre est un fan de Feydeau. J'ai été voir une de ses mises en scènes de Feydeau et j'ai lu une courte biographie dans le programme. J'ai été frappé par le fait que les événements de la vie de Feydeau semblaient procurer les ingrédients de base d'une farce; plus particulièrement la période où il a quitté femme et enfants pour aller vivre dans un hôtel. J'ai demandé à Sam si on avait déjà écrit une farce sur Feydeau. Il n'en connaissait pas. (Je suis sûr qu'il doit y en avoir une quelque part!). En tous cas, je me suis décidé à essayer. Même si j'avais déjà écrit plusieurs pièces, je n'en avais jamais vu ni lu une de Feydeau. Je savais qu'il devait avoir influencé des auteurs qui m'avaient influencé moi. Mes pièces contenaient souvent des éléments de farce et, tout comme lui, j'ai souvent développé le thème de la guerre et de l'amour entre hommes et femmes. Au départ, j'ai eu l'impression que ce serait trop difficile d'écrire une pièce à son sujet et dans son style - mais je

n'ai pas pu résister à l'envie de relever le défi... J'ai travaillé dur. *Occupe-toi de Feydeau* pourrait bien être ma première et dernière farce!

**Ce rire « à la française » est-il proche du comique de situation « à l'anglaise », à la Buster Keaton, ou est-ce au contraire le quiproquo sur les mots qui vous a intéressé ?**

C'est une question difficile. Je ne suis pas vraiment un expert en humour anglais, peut-être parce que je suis Gallois. Mais ayant lu beaucoup de farces françaises, je peux voir leur influence sur la comédie de situation anglaise et sur l'humour juif américain (des Marx Brothers à Woody Allen) que j'ai particulièrement appréciés en grandissant. Il y a aussi, bien sûr, une solide tradition de farce anglaise. Mais pour moi, les farces anglaises ont toujours semblé d'une façon ou d'une autre moins achevées, d'un point de vue émotionnel et sexuel, que les farces françaises. (Excuses à mon pays d'adoption !)

**Est-ce par le rire que l'homme se sauve de la tragédie?**

Non, je ne pense pas. Si je dressais la liste de tous les éléments destinés à tenir la tragédie à distance (incluant peut-être un régime équilibré, l'exercice physique, regarder des deux côtés de la route avant de traverser, éviter les avocats, etc.), le rire figurerait au bas de la liste - ou n'y figurerait pas du tout. Mais au bout du compte, peu importe ce que nous faisons, la vie est essentiellement tragique. Mais elle est aussi essentiellement comique. Pour moi, une vie sans tragédie serait une vie sans comédie. Il y a des années, j'écrivais une comédie sur un couple qui ne pouvait pas avoir d'enfants et j'avais peur que ce soit trop tragique. Mais un ami m'a dit : « *Force sur la peine ; ce sera plus drôle* ». Depuis, j'ai continué à faire ça dans mes pièces. Apparemment, Feydeau a dit quelque chose du genre : « *Pour faire un bon vaudeville, je pense à la situation la plus tragique possible* ».

**Vos autres pièces parlent-elles aussi des rapports de couples, et sont-ils emblématiques de notre société dans son ensemble (trahison, faux semblants, satisfaction immédiate des plaisirs, difficulté de mener une relation à long terme, peur de l'autre) ?**

J'essaie d'écrire sur les vies ordinaires, familiales dans un contexte de thèmes universels. Je pense que le théâtre est fait pour ça (qu'il soit tragique ou comique) : essayer d'éclairer la relation entre l'individuel et l'universel.

**Est-ce la première création française d'une de vos pièces ?**

Oui. Mais pas la dernière, j'espère. Comme *Occupe-toi de Feydeau* est une farce française, je suis vraiment ravi qu'elle soit jouée en français. Naturellement, j'ai toujours espéré qu'elle trouverait son chemin jusqu'à Paris, la ville natale de Feydeau. Si cela n'arrive pas, je me consolerais en sachant que les droits de la version française d'*Occupe-toi de Feydeau* sont traités par une agence dont le siège se situe à Paris, rue Feydeau !

**N'est-ce pas particulièrement troublant qu'une pièce anglaise sur un auteur français soit traduite de l'anglais et jouée en français dans la mise en scène d'un Anglais ? ? ? ! !**

Maintenant que vous me l'avez expliqué, je ne suis pas troublé du tout!

**Est-il stimulant pour un auteur de travailler pour et avec un théâtre sur la durée ? Cela vous a-t-il permis de trouver « un style de jeu », plus vite que s'il vous fallait trouver un metteur en scène après coup ? Ou au contraire, cela peut-il vous forger des habitudes qui peuvent être dangereuses ?**

Je pense que cela dépend beaucoup du théâtre et de l'auteur. Ma collaboration avec l'Orange Tree a été une très bonne chose pour moi. Ma compagne joue régulièrement là-bas elle aussi (elle avait le rôle de Madame Feydeau dans la production originale). C'est devenu notre deuxième maison. Pour une bonne part, j'ai appris mon métier à l'Orange Tree. Et, fait décisif, je n'ai jamais ressenti de pression qui me poussait à écrire un certain genre de pièce. En revanche, je suis sûr que je n'aurais jamais écrit *Occupe-toi de Feydeau* si je n'avais pas rencontré Sam Walters. Donc, juger si c'est une bonne ou une mauvaise influence dépend, je suppose, du sentiment qu'on a vis-à-vis de la pièce...

### **Pour vous, une porte doit-elle être ouverte ou fermée ?**

L'ouverture et la fermeture des portes dans *Occupe-toi de Feydeau* m'ont rendu un peu fou. C'est tellement vrai que j'ai passé plusieurs mois avec la porte de mon bureau fermée. Ma nouvelle pièce n'a pas de porte du tout.

### **Ma vie est une farce !** Georges Feydeau

---

Georges Feydeau. « *C'était un ravissant enfant* », notent dans leur journal les Goncourt qui fréquentaient le père, écrivain connu dans les années 1860, et la mère, éblouissante beauté polonaise. Ils élevèrent Georges dans un anti-conformisme absolu. Son milieu familial cultivé et bohème n'aime l'argent que pour le luxe qu'il procure et le plaisir de le dépenser ; il est à l'antipode de Labiche, fils d'un petit industriel du sucre. À 21 ans, il n'a aucun mal à placer ses premières comédies qui très vite, dès *Tailleur pour dames*, connaissent le succès. Très beau, joueur, fumeur, charmant, un peu froid, distant, habitué aux conquêtes et aux coups de foudre décisifs, ce séducteur se laissa épouser sans arriver à se ranger. Vers 18 heures, on le rencontrait au Café napolitain avec d'autres fines lames, Alphonse Allais, Courteline, Tristan Bernard. Ensuite, il se rendait chez Maxim's où il avait sa table. Il y restait jusque vers minuit, se frottant à une clientèle de riches bourgeois, d'étrangers de passage, de cocottes délurées. Noctambule invétéré, il finira par s'installer dans un Palace près de la gare Saint-Lazare après avoir découvert que sa femme lui rendait la monnaie de sa pièce en le trompant. Il mourra en 1921 après deux ans de folie consécutive à une syphilis.

### **Le comique de l'absolu** Baudelaire

---

*« Pour Feydeau, le comique est « le réfractaire du drame » ; de la même manière que, lorsqu'un rayon lumineux rencontre un obstacle, il change de direction et se trouve brisé à son point d'impact, le rire naît d'une déviation de trajectoire, à partir de la même réalité où l'effet dramatique puise sa source. »* **Robert Abirached**

Ainsi, les scènes de ménage ont inspiré Strindberg autant que Feydeau, mais ils n'en ont pas fait le même usage.

Contrairement au rire gentil de Labiche, fin observateur, celui de Feydeau est féroce, énorme, il donne à voir comme le dirait Baudelaire « *des personnages comme des moulins à vents tourmenté par la tempête et débouche sur un vertige qu'il cultive jusqu'à l'hyperbole* ». Feydeau entraîne ses personnages en un déroulé d'enchaînements inéluctables. « *Quand je commence le premier acte, confie-t-il, je ne sais même pas ce qui se passera au second. Je me crée ainsi des obstacles, des impasses. Et c'est la difficulté même que j'ai de sortir des culs-de-sac où je me suis fourré qui me procure les trouvailles les plus drôles et les plus imprévues. Arrivé devant l'obstacle, je le saute sans jamais l'éviter, sans tricherie et sans expédients. J'ai posé en principe qu'on se tire de tout.* »

Feydeau malmène tant la logique que le cadre étroit de l'intrigue se défausse, devient abstrait, extravagant. Lui pour qui le vaudeville était une forme de mathématique supérieure amuserait follement le scientifique prêt à tracer tangentes et autres dérivés qui charpentent ses pièces. Ou celle de David Lewis qui le pastiche avec la virtuosité de Paganini. Avec eux, aucun trait ne se perd et tous finissent par tresser ensemble la corde avec laquelle se prendre les pieds, car on ne s'enfuit pas de chez Feydeau, on se passe la corde au cou et le fil à la patte.

## Vaudeville

Comédie légère typiquement parisienne fondée sur l'intrigue et les quiproquos, le genre fleurissait sur les Boulevards dans la première moitié du XIX<sup>e</sup> siècle. Pour Henri Bergson, auteur de *Le rire*, « *le genre est à la vie réelle ce que le pantin articulé est à l'homme qui marche* ». Pas de psychologie des personnages mais une typologie du bourgeois, généralement de profession libérale, de l'épouse, de la demi-mondaine, « de l'horizontale », du « rastaquouère », du noceur... Pour ses détracteurs, qui encensaient des auteurs aujourd'hui tombés dans l'oubli, les comédies de Feydeau « *ne sont que de vulgaires caleçonnades* ». Des lettres de noblesse en somme, héritées des pantalonades de la commedia dell'arte.

**Sachez-le ! Dans une pièce de Feydeau, on ne pose pas, en entrant, son chapeau sur une chaise que je ne me dise pas : bon ! ce chapeau n'est pas mis là pour des prunes.** F. Sarcey, critique dramatique du XIX<sup>e</sup> siècle

---

## Mouvement

Il part d'une situation qui réunit un certain nombre de personnages puis il va devant lui, en rythmant avec une précision croissante la marche des événements. Avec un soin maniaque, Feydeau prévoit tout, il veut de vrais meubles et fait reproduire son propre divan et reconstituer une chambre de l'Hôtel Terminus. Il règle avec un soin méticuleux la disposition des personnages, des objets, l'eau dans le cache-pot, la robe abandonnée sur une chaise, les intonations : « *chaque Foutez-le camp ! doit être espacé de deux secondes ; dans chaque intervalle, on entend un « oh ! » indigné. À tout cela se mêlent les protestations, le bruit de la porte d'entrée qu'on ouvre, puis qu'on referme bruyamment sur le dos de quelqu'un.* » (*Feu la mère de Madame*). Et quand il ne peut mieux s'exprimer, il use d'une portée musicale pour rythmer l'échange de répliques. Tout est compté, jusqu'au nombre de portes qui claquent.

## La presse

La pièce emprunte à Feydeau avec jubilation. Hilarant. **Financial Times**

Une nouvelle farce étourdissante, téméraire, rigoureuse et indéniablement drôle. **Time Out**

Un délice de frénésie. **The Times**

Un hommage intelligent, très très drôle. **Sur Internet**

---

## RIDEAUDEBRUXELLES

**AU PALAIS DES BEAUX-ARTS** rue Ravenstein 23 - B 1000 Bruxelles

**T 02 507 83 60 - F 02 507 83 63**

**RÉSERVATION [www.rideaudebruxelles.be](http://www.rideaudebruxelles.be) | 02 507 83 61 du lundi au vendredi de 13h30 à 17h**

Le Rideau est subventionné par la Communauté française. Il reçoit l'aide de la Commission communautaire française de la Région Bruxelles-Capitale.